

Exercices physiques et construction de soi à l'adolescence : une approche sociologique.

Maxime Travert – ENS Rennes

01/12/2017

N.B : Ce document est une synthèse de l'intervention et des échanges qui ont occupé la journée en présence de Maxime Travert.

1) Exercices physiques et construction de soi : une affaire de culture.

Qu'est-ce qu'un exercice physique ?

Action d'exercer quelqu'un à quelque chose ou de s'y former soi même ». Dans les exercices du corps celui-ci « est soumis à certaines règles telles que monter à cheval, danser, etc. » (Littré, (1863), 2000) Il est une forme de pratique physique, placée sous contrôle ou à son initiative, en lien avec des finalités identifiées.

→ S'il n'est qu'une forme de pratique physique il est intéressant de le situer dans l'ensemble, plus large, des différentes formes de pratique physique. Lesquelles ?

Des formes de pratique physique aux exercices physiques :

La pratique physique :

- Elle accompagne la vie ordinaire
- Elle est une activité volontaire → exercice physique d'entretien (pour se maintenir), ou exercice physique de développement
- Elle est une pratique sportive → exercice d'initiation, ou exercice d'approfondissement
- Elle est une pratique obligatoire : EPS → exercice d'apprentissage

La notion d'exercice physique n'a de sens que si on la met en relation avec des formes de pratiques. Une fois que les formes de pratique sont distinguées, il est possible qu'une activité traverse les formes de pratique physiques, comme c'est par exemple le cas dans :

- La **combinaison course / marche** en EPS, dans une forme de pratique scolaire où l'élève serait confronté à la nécessité de marcher (notamment au vu des enfants de moins en moins sportifs) : une entrée par le système de contraintes (apprendre à marcher en montée) et par les sensations (quand est-ce que je ressens le besoin de marcher pour finir l'épreuve ?) serait un travail probable intéressant.
- Les **activités artistiques**. Elles peuvent rester dans le même registre de classification, bien que le débat opposant les activités artistiques aux formes sportives reste actuel. Est-ce que l'activité artistique (au sens de chercher à émouvoir et de produire des formes expressives) accompagne la vie ordinaire ? Les enfants vont puiser leur réservoir émotionnel dans leur vie ordinaire. Dans la perspective interactionniste, les individus mettent en scène leur vie ordinaire.

L'exercice est le point d'aboutissement de formes de pratique, et il se différencie selon la diversité de ces formes de pratique. Au sein d'une forme de pratique, on peut *a minima* repérer des formes d'exercice dominants. Il faut donc penser l'exercice physique en fonction de la forme de pratique physique.

Exercices physiques et construction de soi : une affaire de cultures, en interrelation.

Une culture corporelle → une construction de soi en liaison avec le corps

Une culture sportive → une construction de soi en liaison avec le sport

Une culture scolaire → une construction de soi en liaison avec la pratique scolaire des APSA

Il y a des interactions entre ces cultures / constructions de soi. Une leçon avec « un peu de chaque culture » (culture scolaire réduite à la citoyenneté ou à la santé) ne serait pas pertinente. Il faut être dans une logique d'intégration (par une priorité) et non de cloisonnement. Priorité de construire une EPS portée par une culture scolaire (recherche d'une efficacité motrice dans une FPS). Mais faire ça en oubliant la culture sportive et la culture corporelle n'est pas pertinent non plus : il ne faut pas renier les autres cultures mais proposer un modèle où elles sont en harmonie avec la priorité principale (ce qui permet aussi d'éclairer les choses de manière complexe).

Le cloisonnement est un moyen d'y voir clair dans chaque domaine, mais ne doit pas déboucher sur une proposition cloisonnée : il faut aller chercher dans chaque domaine ce qui est au service de l'ambition prioritaire pour l'intégrer. C'est la pertinence des mises en relations qui est questionnée, et on ne peut pas mettre en relation sans avoir quelque chose qui nous organise, un centre de gravité, une focale. Toute proposition qui se veut large mais qui est cloisonnée mènerait à une impasse : il faut envisager les interactions entre les différentes formes de cultures.

⇒ Cultures sportive et corporelle comme sources *cad ?* où l'on va puiser pour tendre vers une culture scolaire.

La CP5 est d'ailleurs critiquée car elle a du mal à trouver une place dans la culture sportive, bien qu'elle devienne une offre scolaire prenant en compte la culture corporelle. Il y a toujours une forme de cloisonnement entre la CP5 et les autres CP. Il faudrait que l'idée d'entraînement soit transversale à l'ensemble des CP.

L'idée que beaucoup de français pratiquent en salle est contredite par l'Eurobaromètre (3% des français). Entre 2009 à 2013, passage de 11 à 15% de pratiques en salles (Eurobaromètre). Fréquenter les salles est un prétexte à l'exercice physique, qui a pour ambition de créer un réseau social (de manière directe ou indirecte)

Des différents types d'exercices physiques aux ambitions poursuivies → perspectives culturelles

Une activité physique volontaire :

- Exercice physique d'entretien → ambition de maintenir un niveau constant de ressource (ces ressources peuvent être variées)
 - Exercice physique de développement → ambition de développer un niveau de ressource
- ⇒ Perspective d'une culture corporelle (si un professeur d'EPS a la volonté de se mettre au service de l'entretien et du développement d'une culture corporelle, alors il utilisera ces formes d'exercices)

Une pratique sportive :

- Exercice d'initiation → ambition de se donner les moyens de pratiquer
- Exercice d'enrichissement → ambition de se donner les moyens de performer
- ⇒ Une culture sportive

Une pratique obligatoire : EPS :

- Exercice d'apprentissage → ambition de devenir plus efficace (volonté de l'enseignant, et dans l'idéal de l'élève)
- ⇒ Une culture scolaire

Pourquoi employer le mot efficace ? C'est en lien avec le concept de compétence qui file notre discipline depuis les textes de 1985 (une compétence est, selon la psychologie du travail : *une efficacité dans un domaine social donné*).

En EPS, compte tenu de l'originalité de la discipline, il est possible de considérer que l'on parle d'une efficacité motrice dans le domaine d'une forme scolaire de la pratique des APSA. L'ambition d'un professeur d'EPS est de rendre les élèves plus efficaces dans des domaines de compétences variés : compétences motrices, méthodologiques et sociales, et relatives au socle.

Au-delà des ambitions poursuivies, il y a donc des perspectives culturelles, avec le développement d'une culture corporelle, sportive et scolaire. Ces cultures renvoient aux temps de l'histoire de l'EPS, et il y a parfois des anachronismes dans les pratiques de terrain.

Ne pourrait-on pas avoir une EPS qui propose ces 3 cultures en tant qu'ambition ? Il peut en effet y avoir une interaction : ce n'est pas parce que l'on poursuit un type de culture qu'on abandonne les autres idées. Néanmoins, celles-ci sont des moyens au service de l'ambition culturelle visée. Les 3 ambitions peuvent être présentes, mais elles sont surtout articulées, certaines étant davantage des moyens que des objectifs.

Ainsi, si dans une leçon on propose les 3 ambitions culturelles, ou si on propose une perspective scolaire en oubliant l'entretien des ressources corporelles ou la référence sportive, cela risque de poser problème dans la conception des leçons. Il faudrait préférer un modèle qui intègre les deux autres plutôt que de proposer des axes culturels cloisonnés (même si cela a le mérite de couvrir toutes les ambitions). Enseigner, c'est choisir : l'individu est un acteur, qui joue en fonction des attentes. Il y a des attentes incontournables, négociées, imprévues.

2) Du « soi » au « je / moi » : une approche sociologique

Questionner le soi *via* la sociologie, c'est transformer le soi en « je » et en « moi ».

Tradition sociologique française a réparti : la psycho c'est le soi (l'individu) ; la socio c'est la société (les cadres, les valeurs et les normes).

Relation dynamique entre le « je » et le « moi » : le « je » est plutôt lié au sujet, et le « moi » est à l'interface entre le sujet et l'environnement social dans lequel il se trouve. Ils repositionnent la problématique de la construction de soi de manière singulière.

Le rapport entre le collectif et l'individuel :

Pour Durkheim, l'individu se caractérise par une identité duale :

« En chacun de nous, peut-on dire, il existe deux êtres qui, pour être inséparables autrement que par abstraction, ne se laissent pas d'être distincts. L'un est fait de tous les états mentaux qui ne se rapportent qu'à nous-mêmes et aux événements de notre vie personnelle : c'est ce qu'on pourrait appeler l'être individuel. »

L'autre est un système d'idées, de sentiments et d'habitudes qui expriment en nous, non pas notre personnalité, mais le groupe ou les groupes différents dont nous faisons partie » (1922) 1962, *Education et sociologie*, p. 41).

On peut donc voir dans l'élève 2 individus :

- D'une part l'être individuel (le soi) qui renvoie à la psychanalyse et à la psychologie (donc exclu du champ d'étude de la sociologie)
- D'autre part le(s) groupe(s) (le nous) qui renvoie à la sociologie

L'individu est donc envisagé au travers de sa dimension sociale. Un individu = le soi + le nous, mais seul le « nous » a été considéré dans une perspective sociologique. Quid de l'école ?

Le « nous » est le résultat d'une socialisation, c'est l'incarnation du passé, de l'homme d'hier.

« En chacun de nous, suivant des proportions variables, il y a de l'homme d'hier ; et c'est même l'homme d'hier qui, par la force des choses, est prédominant en nous, puisque le présent n'est que bien peu de chose comparé à ce long passé au cours duquel nous nous sommes formés et d'où nous résultons » (Durkheim, 1969 (1938), *L'évolution pédagogique en France*, pp. 18-19).

Il y a donc l'individu, le groupe, et le nous. Le nous, c'est le passé. Former le groupe, c'est lui rappeler fondamentalement ce qui a structuré son passé. Le présent est exclu. Cette position a été modifiée au fur et à mesure par d'autres auteurs.

Dès lors l'École doit être une école de la formation du nous, et donc école de la mémoire, tournée vers un passé structurant, vers ce qui a construit le « nous » (vision « traditionnelle » de l'école). Cela implique de s'approprier les valeurs/normes/principes qui ont fait le « nous ». C'est la mémoire du groupe qui constitue l'individu.

Dans le cadre d'une perspective traditionnelle, l'élève n'est pas pensé comme un « je », mais comme un « nous », et qui lui transmet donc une culture du « nous » en oubliant ce qu'il est. Pour Durkheim, l'élève est un « nous » et non un « je », donc il ne délibère pas, il s'imprègne. A l'époque, la préoccupation sociologique renvoie au « nous » et non au « soi » (la construction du « soi » dans une perspective sociologique est donc problématique).

Donc ce processus de socialisation l'individu est envisagé comme une personne appartenant à un groupe. Le développer, c'est continuer d'entretenir cette relation avec le groupe, qui a pour ferment les expériences et l'histoire passées.

MAIS Cette vision s'est enrichie :

- Diversité du processus de socialisation : la socialisation ne se construirait pas que dans le passé mais aussi dans le présent¹.
- La socialisation résulte de surcroît d'une relation entre l'individuel et le « nous »² : le nous ne peut pas se construire sans prendre en compte l'originalité et la singularité de l'individu.

1. Le « nous » se construit par le passé ET par les interactions intergénérationnelles qui lui permettent de se construire dans le présent : le conflit des générations, la dynamique des rapports générationnels.

Margareth Mead, Le fossé des générations, 1971

2. L'individu ne se construit pas exclusivement dans le passé mais il se socialise également dans le présent à travers la diversité des pratiques culturelles et des sources de socialisation auxquelles il adhère. Métaphore du « pli » : l'individu se construit certes en référence au passé, mais aussi au gré de ses pratiques culturelles au fil desquelles son nous se plie (et il y a autant de plis que d'influences culturelles dans lesquelles il se trouve).

Lahire, *La culture des individus*, 2004

Pasquier, *Cultures lycéennes*, 2007

Quelle relation entre l'individuel et le « nous » dans ce cas ? Où est l'individu, la construction du soi ?

« ... notre pensée est souvent comme **une salle de délibération** où se donnent rendez-vous et se rencontrent des arguments, idées ou abstractions que nous devons dans une large mesure aux autres : si bien que **ce sont les autres qui débattent en nous**, qui soutiennent des thèses, formulent des propositions qui ne sont dans notre esprit que l'écho du dehors » (Halbwachs, « La psychologie collective du raisonnement », p. 357, 1938).

Donc d'après Halbwachs, à l'interface entre l'individu et les autres (le « nous »), il y a la pensée, c'est-à-dire une délibération. L'individu délibère par rapport aux relations qu'il a avec le « nous ». Ce « nous » apporte les idées et les abstractions, si bien que ce sont les autres qui débattent en nous. L'individu pense par le « nous » mais trie, délibère par rapport à ce que lui apporte ce « nous ». Par ce débat sur ce que le « nous » lui propose, l'individu se caractérise pour finalement exprimer un « nous » sur lequel il a pris position. Le « nous » ne s'impose donc pas mais fait l'objet d'un débat intérieur. Il émet donc l'hypothèse qu'il y a une forme de relation entre l'individu et les autres.

Le « je » n'est pas exclu du nous, il trie dans le « nous », c'est un « nous » que nous débattons et non qui s'impose. A l'inverse de la sociologie déterministe où le « nous » est imposé, la perspective individualise avance que l'individu a sa liberté de choix par rapport à ce que le « nous » propose.

➔ Il faut donc s'intéresser au « soi » qui débat par la relation individu / « nous »

La relation entre l'individuel et le nous :

Pour comprendre l'articulation entre le « je » et le « moi », il est incontournable de faire référence à G. H. Mead (*L'esprit, le Soi et la Société*, 1934) et à sa construction de la notion de « soi » :

Dans le processus d'interaction avec les autres émerge **le soi**. Il organise les diverses relations avec les autres et leur donne une continuité. Le soi se scinde en deux : **le je et le moi**. **Le je** c'est ce qui, dans le soi, réagit à la communauté. **Le moi** c'est la part conformiste (*qui est en accord avec ce qui est attendu*) dusoi.

Le « nous » est indissociable du « je », instance qui délibère par rapport au « nous ».

Le « soi », dans une perspective interactionniste résulterait donc de l'articulation entre un « je » et un « moi » en chaque individu avec :

- **Le « je »** comme ce qui dans le « soi », réagit à la communauté en tant qu'instance délibérative, d'arbitrage (la partie personnelle de l'interprétation que je fais de ce que les autres tentent de m'imposer). C'est la partie du « soi » qui porte un regard critique sur le « moi », ou en d'autres termes la façon dont on réagit par rapport à l'imposition de sa propre mise en conformité sociale.
- **Le « moi »** comme part conformiste de l'individu par rapport à la communauté qui s'impose à lui. Il est la pénétration des autres à travers son propre soi, dans la mesure où l'individu cherche à se mettre en conformité avec ces « autres ».

George Mead, *L'esprit, le Soi et la Société*, 1934

S'il y a une disharmonie entre le « je » et le « moi », il y a pathologies → individus qui sont dans la contestation permanente *versus* individus dans l'identification permanente à ce qui s'impose à eux.

« Le Je est la réaction de l'organisme aux attitudes des autres ;le Moi est l'ensemble organisé des attitudes des autres que l'on assume soi-même. Les attitudes d'autrui constituent le Moi organisé auquel on réagit comme un Je » (Mead, *op. cit.*, p. 149).

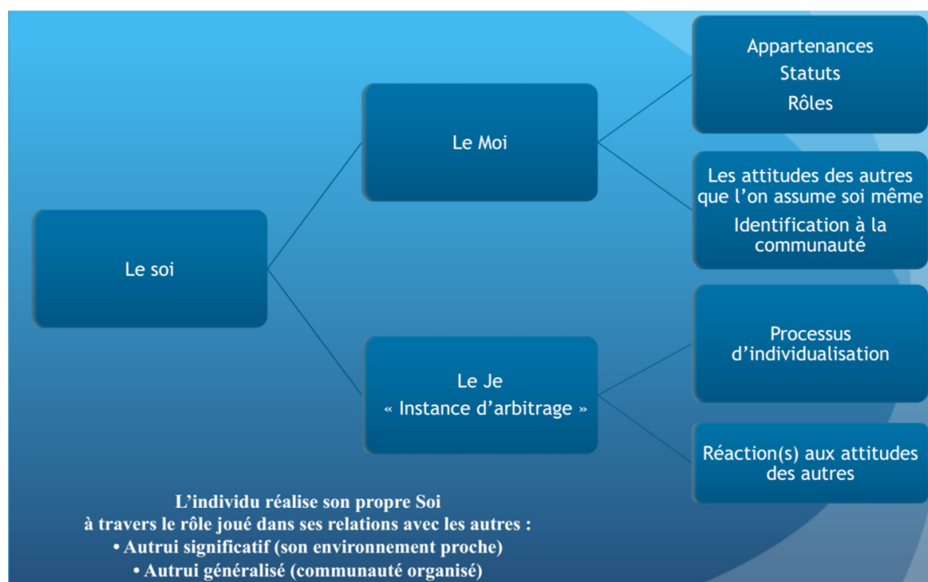
On ne peut pas comprendre l'individu socialement si on ne considère pas qu'entre lui et la société il y a le « soi ». Et construire le « soi » avec l'élève, c'est construire le « je » et le « moi » et la relation dynamique qui existe entre les deux (les deux n'ont de sens que parce qu'ils sont en interaction). Le « moi » c'est aussi la relation avec la société.

Dans la perspective déterministe, l'engagement c'est la reproduction, alors que dans la perspective interactionniste l'engagement c'est la construction d'une interaction permanente entre soi et l'environnement *via* la présence des autres.

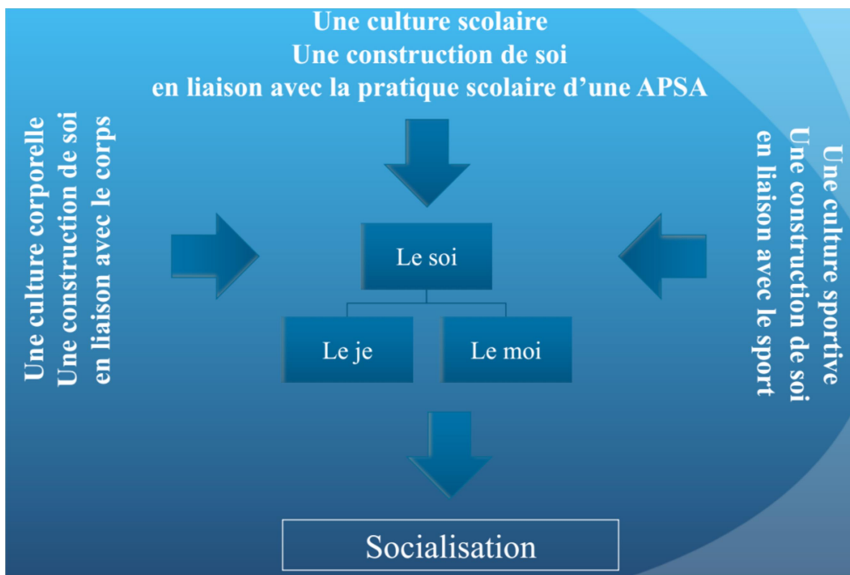
La construction du soi se fait donc en interaction avec les autres (car il n'y a pas de « moi » sans la présence des autres), à partir des relations nouées avec les autres :

- L'autrui généralisé, au sens global (la communauté généralisée)
- L'autrui significatif (environnement proche, réseau affinitaire, avec qui on a des rapports privilégiés).

La construction de soi est donc un va-et-vient permanent entre soi et les autres, avec 2 instances singulières : le « je » et le « moi ». Et les interactions avec l'environnement qui contribuent au « soi » sont de 2 ordres (autrui généralisé et autrui significatif). Questionner le soi = questionner les interactions entre le « je » et le « moi ».



Au service du processus de socialisation :



(Ces deux diapositives sont extraites du diaporama ayant servi de support à l'intervention de Maxime Travert)

Mais quid de la socialisation à l'adolescence ? Trois grandes dynamiques se dessinent dans le paysage de la recherche.

3) Socialisation et adolescence : trois dynamiques

Dans le cadre sociologique interactionniste proposé, approche du « je » et du « moi » à l'adolescence selon 3 auteurs.

	Affirmation identitaire par rapport au « nous » générationnel
<ul style="list-style-type: none"> • Notion de « <u>détachement intergénérationnel</u> » La construction du jeune se fait dans le conflit intergénérationnel dynamique. L'adolescent se découvre par affranchissement de la tutelle des adultes. Il y a affirmation identitaire par rapport au « nous » générationnel. Socialisation des jeunes est dans la prise de distance avec les adultes. De Singly, <u>Les Uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien</u>, 2003 	<p>Le « moi » et le « je » se construisent dans le « nous » générationnel : le moi est l'expression auprès du « soi » du « nous » générationnel, et le « je » est la manière de délibérer par rapport à ce « nous » générationnel.</p> <p>Construction du « soi » dans une perspective de détachement. Le « moi » fait référence à un « nous » générationnel. L'adolescent se construit donc par la relation intergénérationnelle : il construit les contours de sa propre génération par émancipation du père.</p> <p>Interaction entre le « je » et le « nous », entre le « je » et le « moi ».</p> <p>Le « moi » est tel qu'il ne permet pas au « je » de délibérer.</p> <p>Construction du soi équilibrée entre le « moi » et le « je », alors qu'elle est déséquilibrée dans les 2 autres conceptions.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Notion de « <u>dépendance intragénérationnelle</u> » La socialisation se déroule sous la tutelle des pairs au sein d'une « tyrannie des pairs » (« l'apparence »), par 	<p>Le « moi » générationnel s'impose au « je ».</p> <p>Quelle marge de manœuvre de l'individu par rapport à la tyrannie exercée par les pairs? Où</p>

<p>une mise en conformité aux autres sous l'effet du culte de l'apparence. « <i>Pour être « soi », il faut d'abord être comme les autres</i> » (Dubet, Martucelli, 1996). Les jeunes passent de la tyrannie du père à la tyrannie des pairs (la contrainte normative, qui s'exerçait auparavant au sein de la famille, s'est déplacée sur le terrain de l'école, via le groupe de pairs, de manière « <i>tyrannique</i> » pour reprendre Arendt, <i>La crise de la culture</i>, 1986)</p> <p>Pasquier, <i>Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité</i>, 2005</p> <p>Socialisation des jeunes est dans la mise en conformité avec ses pairs.</p>	<p>est le jeu délibérateur?</p> <p>Le pouvoir de délibération du « je » est neutralisé par le besoin d'apparence. Cette tyrannie amène à questionner la place du « je ».</p>
<p>• Notion de « <u>transgression</u> »</p> <p>La socialisation adolescente, par la mise en danger de soi, prend des « chemins de sens individuel ». Cela consiste à se sentir vivre en se mettant en situation de mort. Le « nous » passe par le partage des mêmes rites.</p> <p>Le Breton, <i>Passion du risque</i>, 1991</p>	<p>Le « je » est dominant et n'a de sens que parce qu'il s'inscrit dans un « moi ». La mise en danger se fait dans des rituels partagés par les autres, par le « moi ». La relation aux rituels est dominante. En effet le "je" ne se construit pas sans un « nous ». Car les autres se construisent par les mêmes chemins, mais ils sont choisis de manière personnelle, à partir d'un ensemble de rituels partagés (ce partage étant à l'origine du sentiment d'appartenance). La socialisation est la construction de chemins personnels.</p>

(Ce tableau synthétise des slides extraites du diaporama ayant servi de support à l'intervention de Maxime Travert)

A travers ces trois modèles, inter, intra et individuel, il s'agit donc de déceler chez les élèves de quel processus de socialisation ils relèvent prioritairement.

4) Cultures sportives et constructions de soi : plusieurs scénarios

Quand on transmet une culture sportive scolaire, les élèves face à nous ne pratiquent pas ou pratiquent. Dans ce dernier cas, il a une culture sportive, et il est intéressant d'interroger cette pratique par le « moi » et le « je ».

A l'école, une tension émerge. D'une part on cherche à transmettre une culture commune tandis que d'autre part on ne laisse que peu de place à l'élève pour qu'il construise sa propre identité. On va du « moi » au « je », et non l'inverse. De surcroît, en dehors de l'Ecole, l'élève construit son identité dans une communauté joueuse réduite où il procède du « je » au « moi ».

A l'extérieur de l'Ecole, la pratique s'organise dans différents lieux :

- Dans le stade
- Dans la rue
- Dans des espaces aménagés
- Dans des évènements organisés

Le stade	La rue	Les espaces aménagés	Les évènements organisés
L'affrontement avec les autres, la compétition,	L'affrontement avec l'autre (ex. : le duel)	Le défi est réaménagé, physiquement et	L'aventure se réalise dans trois espaces.

<p>permet à chacun d'exister dans le cadre « d'une forme de culture commune ».</p> <p><u>Loyer, Une brève histoire culturelle de l'Europe, 2017</u></p> <p>Les élèves ont une culture sportive, singularisée par la compétition, c'est-à-dire l'affrontement avec les autres (modèle universel plus qu'une culture commune).</p>	<p>permet à chacun d'exister dans le cadre de la communauté ludique.</p> <p>Se poser en s'opposant, et non s'opposer pour s'imposer (que l'on retrouve plutôt dans le stade).</p>	<p>symboliquement, par chacun et chaque groupe, pour jouer à se faire peur.</p> <p>L'enfant se met à sa mesure, à la mesure des autres ou à la mesure de l'environnement dans lequel il se trouve.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'espace physique, est une série d'obstacles physiques qu'il faut surmonter dans un temps limité. • L'espace personnel, est un espace subjectif dont les limites se concrétisent lorsque le coureur est au bout de ses possibilités (couleurs / difficultés). • L'espace collectif, est un espace d'affrontement des autres qui n'existe que par la présence des adversaires.
<p>Le « moi » s'impose au « je ».</p> <p>En EPS on reprend ce modèle alors que les jeunes dans leurs pratiques extra-scolaires sont majoritairement dans des formats de pratique où le « je » est prépondérant!</p> <p>Le « soi » se construit fondamentalement à partir d'un « je » à l'intérieur d'un « moi » communautaire, c'est à dire d'un « moi » replié sur lui-même.</p>	<p>Le « je » prend place dans un « moi » communautaire.</p>	<p>« je » limite dans un « moi » communautaire.</p>	<p>« je » pluriel toujours dans un « moi » communautaire.</p>
<p>Centrée sur le « moi »</p>	<p>Centrée sur le « je » et le « moi » communautaire</p>	<p>Culture d'évènement et d'aménagement</p> <p>Centrée sur le « je » limite ou pluriel et le « moi » communautaire</p>	

Il y a plusieurs constructions de soi en fonction du type d'affrontement.

En EPS, on s'appuie souvent sur une culture qui fait référence à la culture sportive des stades, dans laquelle le « moi » s'impose au « je ». Et les élèves, dans leur pratique extrascolaire et à la périphérie du stade, ils sont dans des activités où c'est le « je » qui est prioritairement mis en avant, le tout dans un le cadre d'un « moi » communautaire.

Lorsque le « je » est dominant dans ces nouvelles formes de pratiques, c'est un « je » qui délibère à partir des autres, mais c'est un autre communautaire ; c'est-à-dire que le « moi » introduit au sein du « soi » un « nous » communautaire, en général une communauté ludique qui peut poser un problème (à la différence des communautés ayant des bases de fonctionnement universelles, qui font partie d'une culture globale). En EPS, on essaie d'organiser les élèves autour d'un « moi » qui renvoie à un autre universel, alors qu'ils se construisent sur un « je » dans un « moi » communautaire.

La culture sportive, qui est universelle et qui rassemble l'autre sous une forme structurée va alimenter principalement le « moi », et la puissance délibérative du « je » (donc la place de l'individu) dans les pratiques conventionnelles est limitée. Alors que dans les pratiques en périphérie, c'est le « je » qui prend le dessus sur le « moi » dans la construction du « soi ».

5) Exercices physiques, adolescence et construction de soi: des perspectives professionnelles.

Rappel des relations entre exercices physiques, pratiques physiques, ambitions poursuivies et perspectives culturelles :

Pratique physique	Pratique physique volontaire		Pratique physique sportive		Pratique physique obligatoire
Exercice physique	D'entretien	De développement	D'initiation	D'enrichissement	D'apprentissage
Ambition poursuivie	Maintenir un niveau constant de ressources	Développer un niveau de ressources	Se donner les moyens de pratiquer	Se donner les moyens de performer	Devenir plus efficace
Perspective culturelle	Une culture CORPORELLE		Une culture SPORTIVE		Une culture SCOLAIRE
Construction de soi par la culture sportive	Centrée sur le « je »		Centrée sur le « moi »		? Quel référentiel adopter ?

Quelle interaction favoriser en EPS ? Centrée sur le « je », sur le « moi ».. ? La culture scolaire ne peut être centrée sur l'un ou l'autre comme le sont la culture sportive d'une part et la culture corporelle d'autre part. Il est donc nécessaire de trouver une dialectique équilibrée permettant l'interaction entre les deux. Or cette interaction n'a de sens que si elle permet une efficacité de l'élève dans une APSA. Il faut donc rechercher :

- ➔ Une interaction « je »/ « moi » efficace dans une forme scolaire de pratique d'une APSA
- ➔ Tout en tenant compte des pratiques extra scolaires des élèves

Une culture corporelle : centrée sur le « je »

Quel rapport entre les « je » et comment intégrer du « moi » ?

Ex : jeune fille avec activité physique volontaire seule chez soi (abdos etc...). Centrée sur le « je ». Comment faire intégrer du « moi » dans cette pratique?

Passer d'un « je » personnel à un « je » efficace	Un « je » compétent
Provoquer le partage collectif de l'expérience	Systèmes club de Mascaret , créer le partage collectif de l'expérience, c'est notre club à nous où on développe des formes de rapport originales, on remodèle le principe de socialisation.
Créer une relation entre Culture corporelle et Culture scolaire	Lui montrer qu'en s'engageant dans la culture scolaire elle enrichit sa propre culture corporelle. Toujours offrir la possibilité de mettre en valeur ce qu'elle a construit à l'extérieur au sein de la culture qu'on lui propose, et que la culture qu'on lui propose a des répercussions sur la culture extérieure.

	<p>Ce qui singularise la CP5 c'est les 3 mobiles. Il faut trouver le lien adéquat entre la personne et le mobile. Il faut qu'elle trouve le motif le plus proche du modèle qu'elle a tendance à développer. Adéquation culture propre/culture scolaire permet d'enrichir la culture corporelle.</p>
--	---

Une culture sportive : centrée sur le « moi »

Quel rapport entre les « moi »? Comment mettre du « je »?

Ex : l'élève très sportif, expert dans son sport, le « super nageur » par exemple. Que se passe-t-il lorsqu'on le lui propose sous forme de pratique scolaire en EPS ? Comment permettre qu'il adhère et apprenne ?!

Créer une relation entre Culture « sportive » et culture « scolaire »

On propose une forme de pratique proche de ce qu'il connaît mais différente tout de même. On inverse la dialectique temps/distance. On donne un temps pour faire une distance au lieu de donner une distance sur laquelle faire un temps. Par exemple du 12" : se dépasser, chercher la perf etc.

Cette solution permet réellement pour tous les élèves de se situer dans une activité qui est l'activité de référence : la culture sportive natatoire ; et ce tous niveaux de ressource confondus. On propose quelque chose de compatible pour tous. Le très bon s'y retrouve mais les autres découvrent ce que c'est réellement également.

Créer une relation entre Culture « scolaire » et corps « efficace »

Le sportif a un corps vraiment efficace (technique et tactique, dans sa dimension complexe). Situation de référence. Penser une forme scolaire de pratique qui n'exclue pas les meilleurs. Nécessite une grande connaissance de l'APSA dans ses fondements culturels nécessaire.

Situation qui illustre la forme scolaire de pratique : tout le monde doit s'y retrouver, le sportif s'y retrouve et lui permet de progresser (ne bute pas).

Une culture de rue : centrée sur le « je » et le « moi » communautaire

Quel rapport entre le « je » et le « moi » communautaire, entre le « je » et le « moi » scolaire ?

Ex : Quelqu'un qui arrive avec une autre culture comment on fait?

Passer d'une culture « singulière » à une culture « scolaire »
 → « troc culturel »

Faire « avec » pour aller « contre », ou du moins se rapprocher pour mieux s'éloigner : le « troc culturel » (**Travert**).

On part des motifs d'agir des élèves pour ensuite introduire des règles qui construiront la culture scolaire de l'activité.

En foot par exemple passer d'« éliminer élégamment un partenaire » à « marquer des buts » ; en tennis de table, passer de « prolonger l'échange » à « rompre l'échange ».

Concilier forme de pratique (gagner) et leur compétence (dribbler). + conditions expérimentales : expérimenter des solutions qu'ils ne connaissent pas. Alternier situation expérimentale et situation problème.

Situation problème: le problème peut être résolu par les moyens que l'élève a à sa disposition.

Ex : passer d'éliminer un adversaire pour le plaisir de l'éliminer à éliminer un adversaire pour progresser vers la cible (+ marquer) en

	<p>interdisant de faire des passes vers l'avant (force à dribbler, change juste le but du dribble). Si les élèves continuent, on leur montre que leur comportement n'est pas efficace pour satisfaire au but de la pratique dans laquelle ils s'inscrivent, mais que leurs compétences de base peuvent y contribuer.</p> <p>Situation expérimentale : l'élève doit construire la solution nécessaire à la résolution du problème.</p> <p>Ex : passer d'éliminer un adversaire pour le plaisir de l'éliminer à des élèves qui se démarquent pour faire progresser le ballon collectivement vers la cible en interdisant de dribbler vers l'avant (dribble-fuite vers l'arrière autorisé), donc en obligeant à faire des passes.</p>
Développer le sentiment d'appartenance à une communauté élargie (AS)	<p>AS : Moyen de se rendre compte que le langage commun (moteur, dribbler) peut permettre d'entretenir avec les autres une relation apaisée (ex : une équipe qui n'a pour seul but que de dribbler ses adversaires, sans donner d'importance à la marque peut paraître humiliante pour les adversaires : impression de ne pas jouer au même jeu).</p> <p>Aller du singulier au commun, à l'universel. Ce que nous construisons n'a de sens que si nous pouvons améliorer les relations avec l'extérieur.</p> <p>Construire un langage que l'on peut partager avec les autres et en faire émerger un apaisement des relations.</p>

<p>Une culture d'évènement / d'aménagement : centrée sur le « je » limite/ pluriel et le « moi » communautaire</p>	
<p>Quel rapport entre le « je » limite et pluriel et le « je » scolaire ? Quel rapport entre le « moi » communautaire et le « moi » scolaire ?</p>	
<p>Ex : Donner la possibilité à l'élève de s'engager selon son motif</p>	
Passer d'un je « limite » à un je « efficace »	
Offrir la possibilité d'un je « pluriel »	<p>Eclater l'univers ludique des élèves pour s'inscrire dans un univers plus large. Deux moyens : le « club EPS » et l'AS. Voir même partenariat avec clubs sportifs limitrophes afin de créer une sociabilité homogène entre les trois entités (EPS/AS/club extrascolaire). Toutes ces formes de pratique sont des fdp qui ont sens dans une communauté joueuse alors que nous elle est universelle.</p>
Développer le sentiment d'appartenance à une communauté élargie (AS)	

La connaissance du « soi » en EPS relèvera d'une dynamique interactive entre « je » et « moi » à laquelle il faudra laisser libre cours.

Par ailleurs l'efficacité visée dans les APSA peut l'être également du point de vue méthodologique et social, en référence aux compétences du socle, à partir de la relation que l'individu établit avec l'autre (moi) et de la

façon dont il réagit à cette interaction (je). Il s'agit donc de rechercher une forme de pratique scolaire d'une APSA qui permette la construction d'une efficacité dans la polysémie du terme.

La relation doit également être pensée en réciprocité : la construction du soi est autant au service de l'efficacité de l'individu que cette efficacité permet la construction de soi. Une relation équilibrée et dynamique entre le « je » et le « moi » est donc visée afin de devenir efficace dans l'espoir de retombées positives sur cette même relation équilibrée et dynamique.

Que faut-il respecter dans cette recherche de la mise en forme scolaire des APSA (conception culturaliste assumée de la part de M. Travert) ?

- Le règlement (dans sa dimension épurée. Par ex. en football : jeu à la main interdit + règle du hors jeu. Tout le reste peut bouger. Il faut chercher le fond culturel¹, l'essence de la pratique et construire à partir de ça)
- L'environnement culturel (qui définit l'autre)

De l'essence et de la forme réglementaire de la pratique émergent une socialisation particulière. C'est celle que l'on vise dans une démarche de construction du soi chez nos élèves.

La dialectique « je » / « moi » se fait sur la base de l'environnement culturel. En fonction de la forme de pratique on propose une forme de sociabilité au sens d'une capacité à établir des relations avec l'autre dans un cadre qui l'organise.

Pour rappel, ce qu'il faut faire vivre, ce sont des échanges qui permettent la formation du soi. Il est donc nécessaire de se questionner dans ce cadre sur :

Ce qui organise, qui crée les interactions « je » / « moi » ?

La culture que vont acquérir les élèves ?

La sociabilité organisatrice ?

Sur la base de ces questions, l'environnement culturel dans lequel on souhaite faire évoluer l'élève et dans lequel va se construire le soi doit essentiellement comprendre :

- Une motricité adaptative
- Des types de motifs à varier (en réalité, la possibilité pour la diversité des motifs d'engagement des élèves de trouver de l'écho dans la forme de pratique proposée par l'enseignant, cf. les trois espaces dans lesquels peuvent se dérouler l'aventure au sein des événements organisés²)
- Une sociabilité (qui peut-être décrite sous la forme de rapports)
 - Un rapport singulier au langage (moteur/verbal : on l'apprend)
 - Un rapport singulier aux règles
 - Un rapport singulier aux autres, et donc aux statuts et aux rôles que l'on partage
 - Un rapport singulier au corps : sensible (ex. : accès à une palette de sensations) et rationnel (ex. : connaître sa VMA)
 - Un rapport singulier au savoir : transmissif / incitatif / appropriatif (Les programmes de 2008 pointent sur ce point la singularité de l'EPS comme « un rapport corporéisé au savoir »)

Une telle construction de l'environnement culturel donne sens et consistance à l'engagement de l'individu et permet de donner une forme scolaire à la sociabilité.

¹ Conquet & Devaluez, « Conception de l'éducation physique », in EPS, Contenus et didactique, SNEP, Paris, 1986, pp. 91-103 : « l'essence de l'activité est le résultat et la condition de l'existence de l'activité »

² Notions à paraître dans le dossier EPS n° 85 article de Travert & Gatouillat ainsi que dans Travert, Hanula & Griffet (Soumis), « Un sport sur mesure : l'ultra trail », *Leisure and Society/Loisir et Société*. Lien éventuel avec « les pratiques Hybrides »

En conclusion :

Dans le cadre d'une culture scolaire qui s'exprime au sein d'une forme scolaire de pratique on est renvoyé à trois principes fondamentaux devant s'incarner en son sein : une sociabilité, une motricité singulière et des motifs d'agir.

- ➔ Ils ne doivent pas trop s'éloigner de la culture sportive (même les élèves sportifs doivent pouvoir s'engager, se retrouver dans la forme de pratique scolaire)
- ➔ La forme de sociabilité doit permettre à ceux qui adhèrent à une forme ludique de pratique physique de s'inscrire dans une forme de pratique plus universelle
- ➔ Se rapprocher d'abord pour mieux s'éloigner ensuite des formes de pratique initiales des élèves. Leur montrer que grâce à la culture scolaire ils peuvent enrichir ce qu'ils savent déjà faire sous la forme d'un « troc culturel », par le biais de situations problèmes alternées à des situations expérimentales³.

³ « Troc culturel » emprunté à Démart, « Les trocs culturels », Cahiers pédagogiques n°327, 59-60, 1994 ; Notions de situations « problèmes » et de situations « expérimentales » en référence aux propositions de Meirieu, La pédagogie entre le dire et le faire, p 148, p152, 1995 ; Réflexion portée par Travert dans L'envers du stade. Le football, la cité et l'école, p171-172, 2002